

# MOTO JOURNAL

18 F - N°1111 - 2 décembre 1993

Contact

Yamaha  
FZR 600R



**Scoop** premières photos  
de la nouvelle BMW R 1100R

Au niveau  
des meilleures

**Dossier**  
Spécial froid  
5 vestes et  
10 paires de  
gants à l'essai

M2042 - 1111 - 18,00 F



SUISSE 5,50 FS - CANADA 5,95 \$ - COTE  
D'IVOIRE 1260 CFA - BELGIQUE 128 FB -  
ANTILLES, REUNION, GUYANE 27 F



# Jusqu'au bout du rêve

Du 5 juillet 1990 au 23 mai 1992, Frédérique Meunier et Philippe Cantet ont été au bout de leur rêve : faire un tour du monde sur une bonne vieille XT 500 déjà âgée de 13 ans au départ ! Résultat : 80 000 km de goudron, de piste, d'aventures, de galères et... une petite Chloé née quatre mois après leur retour.

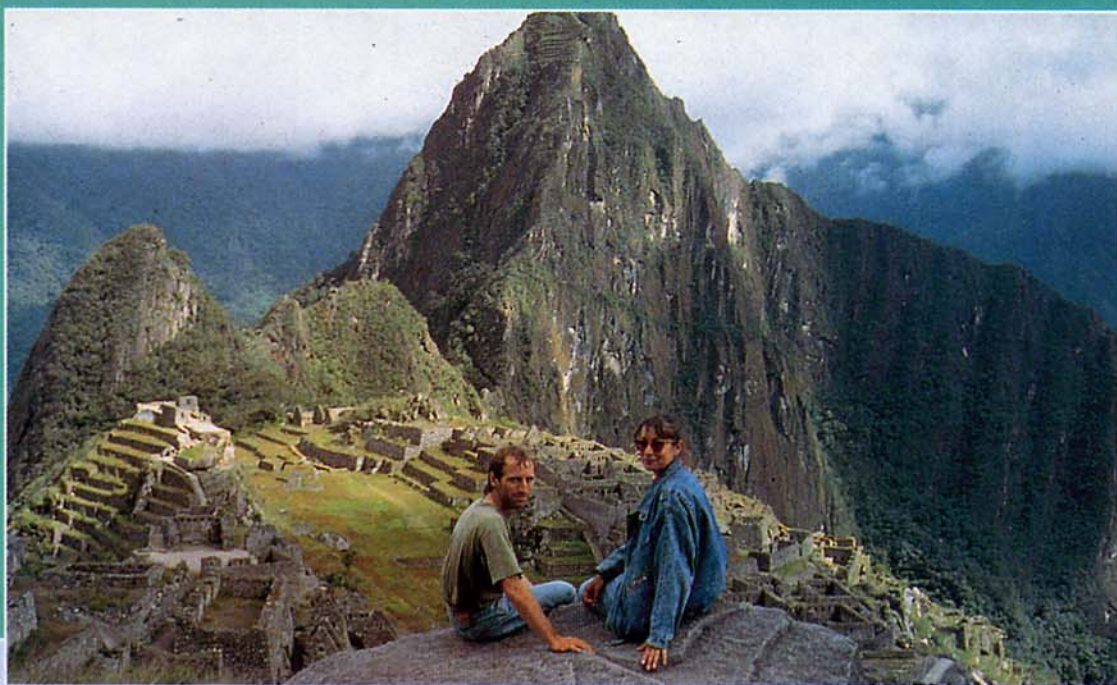
*par Frédérique Meunier*

**J**our magique que ce 5 juillet 1990 : armés d'une bonne dose d'optimisme que certains prennent pour de l'inconscience, nous partons aujourd'hui pour un tour du globe à moto qui devrait nous faire parcourir plus de 80 000 kilomètres sur quatre continents. Du rêve plein la tête, et des kleenex plein les poches. "Bye bye" la famille et les amis, rendez-vous dans deux ans ! ▶





**Pérou**  
Frédérique et  
Philippe  
devant un des  
plus beaux  
sites du  
monde : le  
Machu Picchu,  
une ancienne  
cité Inca au  
cœur des  
Andes péru-  
viennes, main-  
tenant  
déserte.



**Chili** Dans le somptueux décor de la Vallée de la Lune, au nord du pays, la XT 500 en prend plein les yeux après avoir été remise à neuf après une grosse panne. Mais elle avait déjà 13 ans au départ du tour du monde !



► Première destination : les Etats-Unis. De New York à la Floride, en passant par les chutes du Niagara, nous partons à la recherche du mythe américain. Louisiane, Texas, Nebraska..., les états défilent, et le compteur de notre XT marque déjà 14 000 kilomètres lorsque nous atteignons le Far-West et ses grands espaces. Campant au gré de notre route et de nos envies, nous découvrons le Grand Canyon, le lac Powell, et surtout le parc de Yellowstone et Bryce Canyon, petites merveilles de la nature. La température, qui flirte avec les -10° C, rend les nuits sous la tente de plus en plus pénibles. Nous rallions ensuite San Francisco puis Las Vegas avant de rejoindre la frontière mexicaine. Après quatre mois de régime hamburger, nous sommes contents d'arriver au pays des tacos et tortillas.

### La solidarité motarde est universelle

Notre premier contact avec l'Amérique latine est un choc : la corruption, les bidonvilles, la pauvreté des Indiens nous sautent aux yeux. Après quelques galères parsemées de nombreux "pourboires" pour faire passer par bateau notre XT du Mexique en Equateur, nous empruntons enfin nos premières pistes qui nous mènent à Otaalo, où nous passons Noël.

Changement de décor, nous voici au Pérou. Nous attaquons la piste défoncée qui conduit à Huaraz, au cœur des Andes. Au rythme des pierres qui frappent le sabot, nous suivons un chemin en lacets de plusieurs kilomètres qui nous monte à plus de 5 000 mètres au col de Llanganuco. Malgré l'altitude, la moto n'a aucun problème pour effectuer la dure ascension. De retour sur la côte, nous survolons le site de Nazca, avant de partir pour l'ascension du Machu-Picchu, cité perdue et pratiquement déserte. Après une dernière nuit à Arequipa, où un bon gringo est un gringo détrossé, nous passons au Chili.

La découverte de ce cinquième pays est stoppée net après seulement 150 kilomètres. La moto s'immobilise en produisant un bruit étrange qui en dit long sur la gravité de la casse. Seuls en plein désert, nous guettons les rares véhicules tout en passant en revue les différentes alternatives, dont la panne irrémé-

diable, qui signifierait la fin du voyage. C'est un couple en 750 Suzuki, venu de Valparaiso, qui nous sort de notre isolement. La solidarité motarde n'étant pas un vain mot, même à l'autre bout de la terre, Oscar et Isabella s'empressent d'analyser les entrailles de la XT. Soupape coupée, piston percé, arbre à cames et culbuteurs lésés, le diagnostic est sévère. Certaines pièces étant indisponibles à Santiago, il faut les commander en France, et en faire arranger d'autres sur place. L'attente est longue et fait fondre dangereusement notre budget et notre moral. Pour éviter de trop méditer sur les revers de l'aventure, nous allons nous défouler au carnaval qui est de rigueur à cette époque-là dans toute l'Amérique du Sud... Enfin, nous recevons le colis tant attendu, et après de longues heures de mécanique rendues difficiles par le manque d'équipement des ateliers locaux (certains n'ont pas l'électricité), Philippe remet la moto sur pieds. Nous filons alors vers le sud, en direction d'Atacama, le désert le plus sec du monde. Nous plantons la tente dans le décor surnaturel et reposant de la Vallée de la Lune, toute proche.

Après un bref passage en Argentine pour aller admirer les chutes d'Iguaçu, nous refaisons rapidement route vers le Chili, car l'hiver austral (l'été pour la France) approche à grands pas, rendant le passage de la frontière impossible durant plusieurs mois. La traversée des Andes n'est pas une partie de plaisir. La roue patine, la moto glisse, flirte plusieurs fois avec le bas-côté, avant de se stabiliser. Commencée sous une pluie glaciale, l'ascension se poursuit sous la neige, qui tombe sans discontinuer depuis deux jours. Petit à petit, les traces des rares véhicules disparaissent, laissant place à une route verglacée que recouvre la neige fraîche. Alors que les voitures mettent les chaînes, nous n'avons plus qu'à faire confiance aux dessins de notre pneu arrière, largement aidé par les semelles de nos chaussures. Après plus d'une heure d'efforts, nous arrivons enfin au col qui marque l'entrée dans le territoire chilien. La descente nous effraie. Dès les premiers mètres, la moto prend irrémédiablement de la vitesse, ►



**Argentine** Un autre sommet du voyage, les chutes d'Iguaçu, qui se situent en Argentine, à la frontière du Brésil et du Paraguay. L'eau se déverse bruyamment sur plusieurs kilomètres dans un grandiose décor tropical et une végétation dense.

## On oublie les galères



**Australie** Le cœur de ce pays grand comme un continent est en majeure partie

désertique. Les stations-service sont rares, et la progression sur les pistes de sable, parmi





**Australie** Un panneau indicateur australien. Pour repérer la bonne route on n'a pas intérêt à arriver trop vite ! Notez qu'à deux sur une XT 500 avec 200 kilos de charge, il n'y a pas grand risque !

## s à la rencontre des grandeurs de la nature.



les kangourous, est lente : il leur a fallu jusqu'à neuf heures pour parcourir 330 kilomètres.



**Chili** En faisant le tour du monde Philippe et Frédérique ont connu des conditions climatiques plutôt

variées : la glace et la neige, comme ici, lors du passage de cols à 5 000 mètres d'altitude

dans la Cordillère des Andes, la chaleur et la poussière sur les pistes australiennes.





**Australie** En empruntant les pistes du "bush" australien, il ne faut pas oublier

de sacrifier à la coutume locale, en refermant derrière soi les barrières qui

marquent les limites des immenses propriétés d'élevage de bétail.

**Inde** Folklore sur les routes indiennes

## D'Amérique en Asie, le tour du monde en 80



**Australie** Pas facile de doubler ces "trains routiers" (road-train)

que l'on peut croiser sur les routes australiennes. Chargée

comme elle l'était, la petite XT avait intérêt à calculer au plus

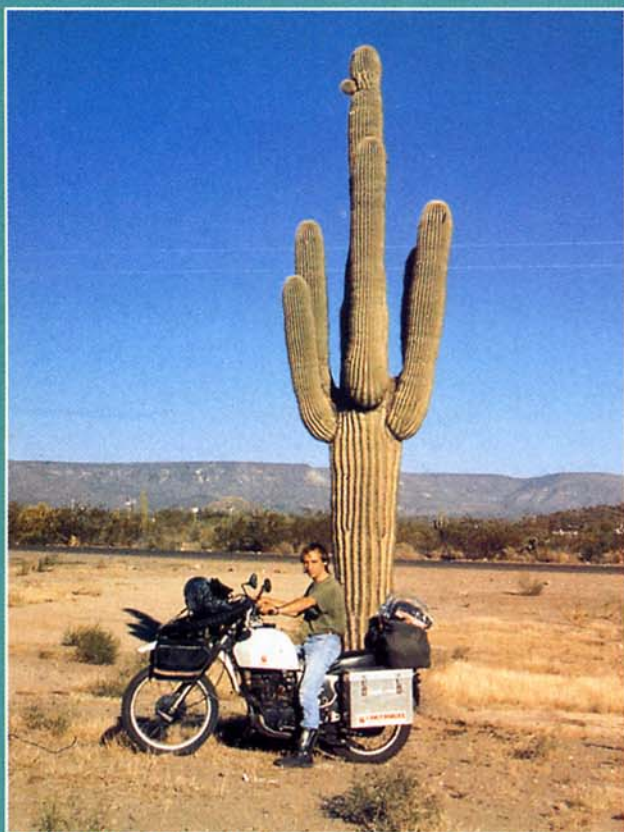
juste son élan pour s'avaler les trois remorques d'un coup !





Il n'est pas rare de croiser une famille entière, soit d'antiques motos transportant plus de quatre personnes.

000 kilomètres.



Etats-Unis Petite halte au Texas devant un cactus géant. La traversée des Etats-Unis s'est déroulée sans problème.

► entraînée par son lourd chargement. Plusieurs fois, les blocs de neige bordant la piste se rapprochent dangereusement, mais nous servent de ralentisseurs, et nous remettent dans le droit chemin. A notre grand soulagement, la neige disparaît rapidement, remplacée par de la boue qui ne nous pose aucun problème pour atteindre le premier poste de contrôle chilien.

### L'enfer australien, les foules indiennes

Nous retrouvons le soleil à l'île de Pâques puis à Tahiti et le 18 juin nous atterrissons à Sydney. Nous choisissons de vite quitter les axes principaux pour rouler sur les pistes, notre plus grand plaisir, bien que la conduite, avec nos 200 kilos de charge soit loin d'être évidente. Eau et nourriture en réserve, nous partons pour plusieurs jours à travers le bush avec, pour seuls compagnons, les kangourous et les émeus. L'absence de station d'essence nous amène parfois à faire halte dans des *homesteads*, immenses exploitations agricoles ou dans des villages très symboliques, comme celui de William Creek, où les deux seuls habitants tiennent le pub qui fait office de camping, hôtel, poste et magasin.

Plus on progresse vers Darwin, et plus le goudron cède la place à la terre. La piste se dégrade rapidement. Nous tressautons des heures durant sur de la tôle ondulée et le trajet nous semble interminable. La chaleur est insupportable et les mouches nous collent à la peau, à la recherche d'humidité. Nous arrivons péniblement à Borroloola au coucher du soleil. Neuf heures pour parcourir 330 kilomètres, nous battons là notre record de lenteur. A Darwin, nous travaillons deux semaines pour payer notre voyage vers l'Inde.

Quel contraste ! Ici, il y a du monde partout, et les routes sont encombrées de camions, bus, autos, motos, taxi-scoo-

ters, charrettes à bœufs, piétons, animaux, vélos... sans oublier le riz, qui est étalé là pour sécher, imposant aux véhicules des chicanes incessantes et leur laissant à peine la place pour se croiser. C'est à Mysore que nous passons notre deuxième Noël à l'autre bout du monde. Le 1<sup>er</sup> janvier, nous fêtons notre première crevasse après 60 000 kilomètres de voyage. A Katmandou, nous apprenons que le voyage se poursuivra à trois, avec la future Chloé qui naîtra quatre mois après notre retour en France. Nous décidons du coup de prendre le chemin du retour sans trop tarder et après quinze jours passés au Népal nous nous lançons dans la traversée du Moyen Orient.

### Merci Platini

L'Iran restera, et de loin, le plus mauvais souvenir de tout notre périple. Après un passage obligé par le Pendjab et une traversée éprouvante du Pakistan, nous atteignons la frontière tant redoutée. L'actualité (assassinat en France de Chapour Baktiar) ne



Le monde est à nous. Frédérique laisse exploser sa joie au sommet de l'Ayers Rock, la montagne sacrée (un gros caillou en fait) des aborigènes australiens au centre de leur pays-continent.

nous rassure guère. De plus, notre carnet de passage en douane n'est pas valable ici. Nous craignons un refus de traverser le pays, ou la nécessité d'une escorte de police qu'il faut payer et surtout supporter 24 heures sur 24. Nous obtenons par la ruse les tampons nécessaires, et après une fouille interminable des bagages, nous nous promenons librement en Perse.

L'impression de liberté s'estompe très vite. Je dois me résigner à porter le voile et, si je l'oublie, la police se charge rapidement et énergiquement de me le rappeler. Mais la même police me le fait enlever à chaque contrôle, histoire de voir à quoi ressemble une Occidentale. Pas question de protester, sous peine de se retrouver à terre, mitrailleuse sur le ventre. Un soir, à l'entrée de la ville de Bam, ►





**Iran** Le plus mauvais souvenir du voyage : la traversée de l'Iran. Le fanatisme local a causé

quelques soucis à Frédérique et un accident avec un piéton local a bien failli se terminer en drame.



**Pérou** Sur la route qui monte au col de Llanganuco, à près de 5 000 mètres d'altitude. La moto

n'a pas perdu son souffle mais pilote et passagère ont souffert du manque d'oxygène.

**Inde** Un tour du monde sans plage avec cocotiers ne serait pas un vrai tour du monde. Ici Philippe et la XT sur la plage de Kovalam sur la côte ouest de l'Inde sur l'Océan Indien.



► alors que nous nous apprêtons à chercher un endroit pour dormir, le très symbolique phare de la XT éclaire tout à coup une forme noire qui marche sur la route. Pas le temps de réagir, nous renversons une Iranienne. L'idée de nous enfuir nous effleure mais le chargement de la moto ne nous permet pas de jouer les James Bond. Le temps d'hésiter, et déjà une mobylette nous rattrape. Nous sommes invités à nous ranger sur le bas-côté et rapidement, la foule nous entoure. La femme semble avoir un bras cassé. Son tchador est resté enroulé autour de

la roue avant. Philippe, escorté, la conduit dans un cabinet, qui n'a de médical que le nom, et je reste, tremblante, sur la moto. Pas question de dialoguer avec mes "gardiens", qui tournent autour de moi en m'examinant. Ils ne parlent pas anglais, je ne parle pas l'iranien. Mais les gestes que je surprends çà et là, n'ont rien de sympathiques, et je me demande à quelle sauce nous allons être mangés. « France, Deutsch, Italie ? », la conversation est finalement engagée. A l'annonce de ma nationalité, le groupe s'exclame aussitôt : « Ah, Platini ! ». Le mot magique est lancé.

Il n'en fallait pas plus pour détendre l'atmosphère, devenue irrespirable. Rapidement, la situation se renverse. La mère de la victime venue en renfort pour nous accabler, est ridiculisée par ses compatriotes. Des délibérations s'ensuivent, mais personne ne s'occupe plus de nous. Nous attendons l'autorisation de quitter les lieux, qui nous est donnée de longues minutes plus tard. Craignant un changement d'avis de dernière minute, nous roulons jusqu'à Ferman à plus de 100 kilomètres de là. A plus de minuit, nous nous écroulons sur un lit bien mérité.

L'arrivée en Turquie est un grand soulagement et nous reprenons notre souffle dans ce pays nettement plus hospitalier. Mais le froid est de nouveau au rendez-vous. Nous suivons donc la côte pour nous retrouver en Grèce. La guerre en Yougoslavie nous oblige à prendre une dernière fois le bateau, et le 15 mai, nous arrivons en Italie. La moto commence à se sentir fatiguée. Après 80 000 kilomètres sur les routes du monde, il est temps de rentrer, pour accueillir notre petite fille, qui se souviendra certainement de son premier grand voyage ! ■